

Sciences humaines et sciences de la nature / P. Etienne
Sacre. — Extrait de : Annales de philosophie et des
sciences humaines. — N° 1 (1987), pp. 12-16.

I. Encyclopédies et dictionnaires. II. Sciences
humaines. III. Sciences naturelles.

PER L1044 / FP63318P

SCIENCES HUMAINES ET SCIENCES DE LA NATURE

Père Etienne SACRE

Sciences humaines et sciences de la nature! Ces mots sont galvaudés, ces derniers temps, d'une façon non seulement scandaleuse, mais aussi et surtout dangereuse au plus haut point. Et le plus ennuyeux, pour ne pas dire le plus dramatique, est que ceux qui en font ainsi usage, à tort et à travers, ne paraissent pas du tout conscients de l'étendue de leur ignorance, ni des graves dégâts que ces maladresses pourraient entraîner. D'autant plus que ces pseudo-maîtres à penser, qui croient avoir le monopole de la lumière, occupent des postes où se préparent, et parfois se prennent, les décisions dont dépend l'avenir des générations montantes de toutes les nations, autant dire de l'avenir de l'humanité.

Le Liban, quant à lui, n'est pas à l'abri de ces retombées du pragmatisme et du positivisme scientifique, abusivement exagérées, retombées tout aussi désastreuses que celles des expériences nucléaires.

L'enjeu aberrant de cet obscurantisme à visage intellectuel, résolument utilitariste, est si fondamental et si déterminant qu'il n'y a plus lieu de garder le silence à son sujet. Des hommes à qui est confiée la charge d'éduquer, de former et d'orienter les jeunes de ce pays, les bernent royalement en les induisant en ce type d'erreur, dont les causes sont ce que François BACON désignait par l'expression latine: *idola theatri* (idoles de la scène), c'est-à-dire l'influence du «prestige» et de l'«autorité». Ces aiguilleurs «patentés» bafouillent dès qu'ils s'imaginent que pour diriger quelqu'un vers une discipline donnée, il faut dénigrer un certain nombre d'autres domaines de la connaissance.

Il ne saurait certes pas être question, ici, de donner un exposé complet et exhaustif relatant toute la longue et instructive histoire du concept de SCIENCE. De cette histoire, nous retenons au moins une leçon: ne jamais utiliser ce terme de Science à la légère. Ce concept a connu, tout au long de

son évolution, une série de crises successives suscitées par de fausses interprétations qui en ont été proposées. Ceux qui ont prétendu posséder toute la science de la Science n'ont commis que des gaffes qui ont entraîné leurs adeptes à leur perte.

Ce qu'on oublie souvent, c'est qu'il n'y a qu'une Science. Les multiples disciplines, nommées «sciences» dans les manuels ou matérialisées dans les structures et bâtiments des Universités, ne sont que les multiples facettes de la même science, une et indivisible. La multiplicité des sciences est une abstraction, et non une réalité concrète. De même, l'autonomie totale de chaque discipline est une fiction. Méconnaître ces vérités élémentaires conduit fatalement à la mutilation du savoir et, partant, à une pseudoculture, nécessairement catastrophique pour l'homme. La science des sciences consiste à être en mesure de percevoir l'interdépendance des disciplines et de pouvoir maintenir, entre elles, un équilibre sans lequel toute compréhension serait fallacieuse.

Il faut bien avouer, toutefois, que depuis toujours la Science est habitée par une tension inhérente à sa nature, qui, tout en constituant la condition de son progrès, menace constamment son unité. Il est arrivé aussi à l'unité de la Science d'éclater. Mais par une sagesse qui lui est tout aussi bien inhérente, elle a réussi, chaque fois, à se reconstituer. Ces scènes de ménages jalonnent l'histoire de la Science. En être au courant est de grande utilité. Celui qui les ignore n'a aucun droit à prendre part aux décisions visant à orienter la politique scolaire et universitaire. «Au sujet de ce dont on ne peut parler, écrivait Ludwig WITTGENSTEIN, on doit se taire.» Il est patent que par «parler», l'auteur entend: parler en connaissance de cause.

Déjà, dans l'Antiquité, on s'était rendu compte que le jour où la tension intrinsèque de la science la réduit en compartiments la revendiquant chacun à lui tout seul, et chacun la réduisant à ce qu'il est exclusivement, la Science se videra de son essence et ne méritera plus que le nom d'ignorance masquée.

C'est, en effet, pour conjurer un tel péril qu'Aristote a imaginé de réaliser la première Encyclopédie, système pédagogique circulaire qui oblige l'esprit de faire en permanence le tour de tout le savoir. Plus près de nous, Descartes, en dépit de son refus de l'aristotélisme, reste un fervent défenseur de l'unité de la Science. Il nous met en garde contre la tendance à privilégier une discipline au détriment des autres. S'il accorde une légère priorité à la métaphysique, c'est seulement en vue de mieux conduire notre esprit dans l'étude des autres aspects de la Science. Sa pensée, sur ce point précis, est claire et ne prête à aucune confusion. Pour s'en assurer, il suffit de lire sa description fameuse de l'«Arbre de la Sagesse». Comme à ses yeux

Science est synonyme de philosophie, il écrit dans la préface des Principes de la philosophie: «La philosophie est comme un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences».

Ces évocations rapides visent simplement à donner une idée, autant que possible claire, de l'extrême complexité de la question. Qu'il y ait un nombre très grand de compartiments à l'intérieur de la Science et que ce nombre puisse grandir sans cesse, c'est un fait indéniable et qui n'est pas à regretter, bien au contraire. Mais ce qui est, par contre, regrettable, c'est la tendance, non seulement à encourager la compartimentation, mais également à prêcher, *ex cathedra*, qu'il y a des sciences inutiles ou vaines et de diffamer ceux ou celles qui s'y consacrent.

Tout le monde sait que de nos jours les sciences sont réparties sous deux rubriques: Sciences humaines; Sciences de la nature. Mais beaucoup croient, à tort bien évidemment, qu'il en a toujours été ainsi, et, du coup, ignorent ce que cette répartition comporte d'approximatif. Elle est peut-être une des meilleures; mais, même cela ne saurait être affirmé sans réserve.

Bien plus. Outre cette difficulté relative à la classification des sciences, il y a celle d'établir entre elles un ordre de priorité. Car, à ce niveau se pose la question du critère, qui à son tour en soulève bien d'autres. Exemple: Qu'est-ce que l'homme? Quelle est sa destinée? Qu'est-ce que le savoir? A quoi sert de savoir?

Avant de s'engager dans la difficile tâche de fixer un ordre de préférences entre les différentes disciplines, il est impératif d'être en possession d'éléments susceptibles d'aider à fournir, ne serait-ce qu'une ébauche de réponse aux questions concernant la destinée de l'homme et la finalité du savoir. Il est impératif d'être sûr que la marge d'erreur que cette réponse contient inévitablement n'est pas si grande qu'elle fausse tout jugement de valeur porté sur les différentes sciences.

Or, à l'occasion de la rentrée scolaire et de la reprise des cours aux Universités, les déclarations fusent de toutes parts pour porter aux nues certaines sciences, en l'occurrence les sciences de la nature, et, notamment, les sciences appliquées, et, en même temps, pour railler, accabler de mépris et même injurier l'ensemble des sciences humaines. Ces déclarations fracassantes sont d'autant plus nocives qu'elles émanent de personnes responsables en matière d'orientation éducative. Ces personnes oublient, qu'à ce stade, les préférences personnelles, les penchants individuels n'ont plus à entrer en ligne de compte. Autrement, ce serait favoriser la tyrannie dans la culture, phénomène propre aux régimes

concentrationnaires.

Sommes-nous, déjà, sur la voie qui mène à ces régimes, fossoyeurs de la culture, et qui se distinguent lugubrement par la mise au pas de l'esprit, qui tue l'esprit? Serait-ce sous de tels régimes que notre société libanaise a choisi de vivre... ou plutôt de mourir?

Bien sûr que non! D'où donc la nécessité d'organiser un débat public, franc, objectif et sans outrances passionnelles, portant sur la Science et les sciences. Il ne s'agira pas d'anathématiser, à l'emporte-pièce, les sciences de la nature pour privilégier en bloc et sans distinction les sciences humaines. Il s'agira de trouver, ensemble, un équilibre culturel entre toutes les disciplines, équilibre qui contribue à respecter et à épanouir toutes les dimensions de l'homme, autrement dit, à sauver l'homme.

Ce débat n'est pas une entreprise de tout repos. Sa difficulté provient non seulement de la nécessité de redécouvrir la définition de l'homme et de sa destinée et à la lumière de cette définition redéfinir le savoir et son objectif, mais également du fait que constamment de nouvelles sciences et, partant de nouvelles techniques voient le jour auxquelles il faudrait assigner, sans se tromper, leurs rôles et leurs places. Ce qui stipule que le débat dont il est question devrait être permanent, ouvert, vigilant.

A titre d'exemple, citons ce qu'on appelle d'un nom générique l'Informatique. Elle est en train d'envahir tous les secteurs de la société et tous les domaines de la vie privée. Cela se produit-il au bénéfice ou au détriment de l'homme? Théoriquement, les avis sont partagés et se répartissent entre les deux extrêmes: ceux qui y voient enfin le moyen qui procure à l'humanité le bonheur si longtemps attendu, et ceux qui, par contre, la considèrent comme la machine infernale qui va mettre fin à toute culture et réduire les hommes à n'être que des robots. Et entre les deux on trouve les modérés et les plus ou moins modérés.

Jusqu'à présent il n'y a pas eu, à ma connaissance, au Liban un débat portant sur les problèmes que pose l'informatique. Conséquence? Nos jeunes sont laissés à eux-mêmes devant un choix difficile à faire. Qu'attendons-nous pour essayer de démêler les confusions où s'embrouillent nos étudiants?

Citons encore un autre exemple. Celui de la pagaille qui règne dans le domaine de l'orientation scolaire aussi bien qu'universitaire. L'enseignement technique reste pratiquement et théoriquement le parent pauvre dans notre système d'éducation. Et ce n'est pas en dénigrant les Sciences Humaines qu'on parvient à valoriser comme il se doit les branches techniques.

Le débat qu'exige la situation et auquel nous sommes invités, en reconsidérant la notion de culture, nous conduira au moins à combler une grave lacune par la création d'un véritable et efficace organisme national dont la fonction sera l'orientation professionnelle à tous les niveaux et dans les différentes branches de l'éducation et de l'enseignement.

Et, pensons-nous, tant que ce débat n'a pas lieu, le pire a, plus que le meilleur, des chances de se produire.